

Gilles Moretton : « Il peut y avoir des gens achetés, mais on ne peut pas acheter 7800 clubs »

Le temps d'une matinée, ce jeudi au troquet Les Princes dans le 16^e arrondissement de Paris, Gilles Moretton a interrompu sa campagne pour la présidence de la FFT et tenu un point presse au cours duquel il a notamment réagi à certains propos de son adversaire le 12 décembre, le président sortant Bernard Giudicelli. Une campagne de terrain

« J'ai fait plus de 25 000 km »

« En début de semaine j'étais en Drôme Ardèche, hier matin (mercredi) à Lille, hier après-midi dans les Yvelines, cet après-midi (jeudi) en Haute-Loire et dimanche à La Réunion. Je suis parti sur la route dès le 9 janvier, à l'annonce de la candidature. Le but était d'aller voir l'ensemble des clubs en France. Pendant le confinement, on a utilisé la visioconférence. J'ai fait plus de 25 000 km en avion, voiture et train. Sur les 7800 clubs, j'en ai rencontré près de 2000. Ça me donne une idée de la situation du tennis en France. »

Réponse au bilan « exceptionnel » de Bernard Giudicelli

« Une blague démocratique »

« J'ai décidé de monter au filet. Je suis obligé de réagir quand j'entends qu'on a un bilan "exceptionnel" (propos de Bernard Giudicelli sur Facebook mercredi) et que le tennis va bien. C'est de l'autosatisfaction. Pour moi, ce bilan « exceptionnel » se traduit par un triple échec : notre président n'a pas fédéré ni rassemblé au niveau des élus dont je fais partie et au niveau de nos joueurs de haut niveau - le podium composé de Noah, Mauresmo et Pioline a duré un mois. C'est la division du tennis français.

lire aussi

Bernard Giudicelli : « Notre bilan va être difficile à attaquer »

Le président avait annoncé 1,5 million de licenciés en 2020. Quand on fait cette déclaration, on ne peut pas dire derrière que le bilan est extraordinaire car aujourd'hui, nous avons 923 000 licenciés. Il est aussi facile de s'attribuer les quelques résultats que nous avons, Ugo Humbert, nos juniors en Australie, la Fed Cup ou la Coupe Davis. C'est un manque de connaissance et d'humilité. Ugo Humbert était à Poitiers à 12 ans, puis à l'INSEP.

Le troisième échec est un échec de management, un échec humain. J'ai vu une absence d'éthique. J'ai été touché de près avec une diffamation à un moment où je n'étais qu'un ancien joueur qui donnait de son temps bénévolement. C'est aussi l'absence de démocratie. C'est seulement sous ce mandat que nous avons cette forme de gouvernance. Par le passé, sous Philippe Chatrier, sous Christian Bîmes, sous Jean Gachassin, nous avons une proportionnelle. Là, c'est une véritable blague démocratique. »

La réforme de la Coupe Davis

« C'est un patrimoine qu'on a laissé échapper »

« L'échec sur la Coupe Davis. Il (Bernard Giudicelli) a fait cavalier seul sur ce dossier, il a fait le grand écart. " L'ADN de la Coupe Davis, c'est le match à domicile et à l'extérieur ", c'est sa déclaration. Et derrière on aboutit à une vente d'un patrimoine, un des piliers du tennis français. La France devait, par respect pour son histoire, prendre une position ferme en disant : nous défendons la Coupe Davis. Par respect pour les Mousquetaires, pour tous ceux qui ont oeuvré pour le tennis.

C'est un patrimoine qu'on a laissé échapper. Les gens sont émus d'avoir perdu cette Coupe Davis qui nous était chère. Nous devons nous battre. Nous avons une fédération forte avec un Grand

Chelem, des Masters 1000, une histoire, un patrimoine. On a vu un président de fédération qui a fait cavalier seul, avec un parcours chaotique. »

Le report de Roland-Garros

« Pas le vrai Roland-Garros »

« Je suis le premier à être content que Roland-Garros soit en septembre. Ce qui me gêne, c'est sur le plan sportif, la succession des tournois et la crédibilité avec des joueurs qui ne viendront pas. Ça aura la couleur de Roland-Garros, le goût de Roland-Garros, mais ça ne sera pas le vrai Roland-Garros. Je me suis réjoui de voir la décision (du report de mai à septembre) parce que j'imaginai que tout le monde - l'ITF, l'ATP - avait été concerté. J'ai appris que ça n'a pas été le cas, que la réunion avait lieu mais qu'en même temps on envoyait le communiqué de presse pour dire que c'était comme ça. Ce n'est pas ma méthode. »

La baisse du nombre de licenciés

« La façon de consommer a changé »

« On a été le sport à la mode dans les années 1980, 1990. En 1986, il y avait 1,6 million de licenciés. On avait des membres de clubs, on a maintenant des clients qui sont exigeants. Je pense que le modèle de la licence est dépassé. Dans les années 1990, on a eu la "génération glisse", par le roller et le skate puis le VTT. Cette génération a voulu pratiquer le sport de façon libre, où elle voulait, quand elle voulait, avec ses propres règles. C'est juste un changement sociétal donc il faut qu'on adapte notre licence. La façon de consommer a changé. Il faut remettre en avant dans les clubs la notion de convivialité qui a été perdue à cause de l'obsession de gagner. Mais gagner ne peut pas être un projet, gagner va être la conséquence d'un projet. Tout ce que j'ai entendu depuis quatre ans, c'est l'obsession de gagner. »

Le programme

« Remettre les clubs au coeur de nos préoccupations »

« Il y a cinq éléments fondamentaux dans notre programme : le vote des clubs ; la gouvernance de la fédération ; remettre la notion de plaisir au centre des préoccupations des clubs plutôt que l'obsession de gagner ; sur le haut niveau, la formation plutôt que l'ultra-sélection ; et l'image du tennis. On veut remettre réellement les clubs au coeur de nos préoccupations, redonner à la France une position digne. Cette fédération a une histoire, un patrimoine fort. Elle doit proposer à l'international, être moteur. On doit aussi essayer de rapprocher le sport de l'éducation nationale.

Et puis il y a la défense des joueurs. Notre sport est planétaire, il a des retransmissions dans le monde entier, des sponsors assez prestigieux, et pourtant on est capable de nourrir seulement 250 joueuses à la WTA et 300 joueurs à l'ATP... Il y a eu un échec de nos fédérations internationales. Je n'ai rien contre le fait que les meilleurs gagnent énormément d'argent, mais est-ce normal que nos jeunes joueurs à la 350e ou 400e place ATP aient du mal à vivre du tennis, à faire des déplacements ? »

Soutiens de poids

« **Yannick Noah** a forcément un rôle à jouer s'il a envie un jour »

« Il y a eu énormément de ralliements à cette cause et il y en aura énormément. Vous le verrez dans les semaines à venir. Je suis ravi de vous annoncer le ralliement d'Arnaud Di Pasquale qui nous a rejoints dans la réflexion. C'est quelqu'un que j'apprécie beaucoup.

Yannick Noah ? Aujourd'hui tout le monde peut rejoindre l'équipe et peut-être Yannick plus que n'importe qui. Yannick a forcément un rôle à jouer s'il a envie un jour, ce dont je ne suis pas sûr. Je suis en contact avec tout le monde. Il y a une seule personne dans le tennis, et vous imaginez laquelle, avec qui je ne m'entends pas. Ma philosophie c'est de ne démarcher personne. Si les gens veulent venir, ils viennent. Ma satisfaction et ma découverte, c'est Arnaud Clément. En tant que bénévole, il jouera un rôle important dans la fédération de demain. Il a démontré qu'il était là pour aider le tennis, apprendre et comprendre.

Arnaud Clément : « On a été un sport à la mode, ce n'est plus le cas »

J'ai été joueur professionnel, enseignant de tennis, chef d'entreprise. Je suis maintenant totalement bénévole et président de la deuxième Ligue de France. Je sens autour de moi se rassembler des gens. Ils viennent spontanément parce qu'ils ont envie d'aider ce sport bénévolement. Ce choix du rassemblement est très fort. Je vois des choses que je n'avais pas vues depuis trente ans. C'était ma démarche, rendre au tennis ce qu'il m'avait donné.

Je l'ai vécu au sein de la fédération, en tant qu'anciens joueurs on était un peu écartés. J'ai même entendu, en assemblée générale des anciens joueurs de Coupe Davis, notre président actuel venir devant nous et dire : " mais vous, il faut que vous tapiez dans la balle, nous, on va diriger le tennis ." On est dans l'entre-soi. C'est compliqué de mettre un coup de pied dans la fourmilière.

Je suis retraité, bénévole à 100 % et je passe 10 heures par jour sur le tennis. Et plus ça va, plus j'aime ça. Je pense être motivé et passionné. Je me suis découvert. J'ai vraiment envie de donner. Grave. Ma crédibilité ? Elle ne tient qu'à une chose : l'écoute. J'écoute et j'apprends tous les jours dans les clubs. Je ne suis que dans les clubs. Je suis avec eux, je passe du temps. Parce que ça me plaît. Et ils le sentent. »

Ses chances d'être élu

« Je suis très confiant »

« Nous avons six Ligues majeures qui sont avec nous et qui représentent 63 % des licenciés. Les élections sont un peu plus complexes que ça, ce n'est pas parce que vous avez le président de la Ligue que vous avez l'ensemble des voix. Mais oui, je suis très confiant. Je suis sur le terrain, je vois, je sais ce qu'il se passe. On m'a tout fait : j'ai eu la diffamation, on voulait modifier les statuts pour que je ne puisse pas me présenter, puis il y a eu le vote à Grenoble pour que tout l'Ouest ne puisse pas venir - ils ont fait huit heures de route dans la journée pour mettre un bulletin dans une urne. Mais je parle aux clubs, je parle tennis (il le répète trois fois) . Je préfère être élu par 7800 clubs que par 198 délégués. Les délégués vont avoir un rôle important, mais il faut que les clubs prennent la parole.

lire aussi

Élections à la FFT : des présidents de Ligue ont écrit à Roxana Maracineanu

Quand je vois l'adhésion que j'ai, les gens qui me rejoignent, je ne suis pas inquiet du tout. Mais je suis vigilant. On m'a caractérisé de procédurier. Oui, je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds. Je ne vais pas accepter qu'on n'ait pas de règles électorales. Que le président envoie des courriers à tous les clubs avec sa photo depuis deux mois. On est où là ? Il faut des règles. Je les demande depuis le 9 janvier. Qu'il y ait de la démocratie, de la transparence. On ne les a toujours pas. On a fait une saisine.

Je ne suis pas dans mon bureau à passer des coups de fil, je suis sur le terrain, j'ai un décompte des clubs, je sais qui va voter quoi. Après, il peut y avoir des trahisons, des gens achetés à la dernière minute, oui, mais on ne peut pas acheter 7800 clubs. Donc oui, j'ai très confiance. Parce que c'est le terrain qui doit parler. Et je ne lâcherai rien. »